3. Mobilité : la fin des ghettos et des clôtures, ou l'apparition de nouvelles formes de ségrégation ?

Que produisent donc nos déambulations et nos présences simultanées : ici et ailleurs en même temps ?

La mobilité est, en général, plutôt vue positivement. Elle est associée à la liberté. Qui voudrait être assigné à résidence ? À l'inverse, l'excès de sédentarité est souvent problématique. On a dit que le peuple d'Israël, une fois installé dans les frontières du pays promis, avait facilement oublié Dieu. À l'époque du Nouveau Testament, les Juifs qui vivaient dans la diaspora, en dehors de la Palestine, semblent avoir été plus réceptifs à l'accueil des païens dans l'Église. Le fait de se frotter à des personnes d'une culture différente ouvre l'esprit. À l'inverse, que le cantonnement soit forcé ou choisi, il est, rapidement, porteur d'effets néfastes.

Cantonnement forcé : on a souvent critiqué le fait que des groupes sociaux se retrouvent parqués dans certains quartiers sans pouvoir en sortir. Les villes chrétiennes ont ainsi relégué les Juifs dans des ghettos pendant des siècles. Ensuite, le mot de ghetto est devenu un terme générique pour désigner tous les quartiers où des populations sont confinées de fait. Il ne s'agit pas de prisons à ciel ouvert, mais de quartiers dont il est difficile de sortir, où les chances de connaître une mobilité sociale ascendante sont faibles et où les moyens de transport à disposition s'avèrent notoirement déficients. Faute de murs à proprement parler, des barrières en tout genre limitent beaucoup les déplacements hors de la zone considérée. Certaines de ces barrières sont mentales : à force de ne pas sortir d'un périmètre donné, on se sent perdu à la simple perspective d'aller ailleurs.

Du côté du cantonnement choisi, rester dans l'entre-soi nourrit de nombreux préjugés. On imagine souvent, dans ce cas, les personnes que l'on n'a jamais rencontrées sous des traits inquiétants et caricaturaux. Vivre dans un petit cercle fige les rapports sociaux. On devient vite dépendant d'un patriarche ou d'un leader local qui concentre beaucoup de pouvoirs entre ses mains. Les abus de pouvoir arrivent vite et la capacité de critique des membres considérés est faible. Il faut, dans un cadre aussi étroit, être dedans ou dehors, et dès que l'on s'interroge sur la validité de ce qui se vit dans un tel cercle on se retrouve vite dehors. Faute d'autres cercles de référence, qui pourraient servir de comparaison et d'appartenance complémentaire, on plie devant l'autorité ou bien on prend le risque de l'exil.

La société mobile d'aujourd'hui devrait donc être parée des atours de l'ouverture et de la liberté. Mais on en est loin ! D'abord, l'accès aux moyens de transport est inégalement réparti. Et puis il faut distinguer mobilité et mobilité : passer une demi-heure dans un bouchon n'est pas un signe de liberté ! Devoir faire deux heures de transport par jour pour aller à son travail non plus.

Ensuite, certains groupes sociaux ont reconstitué des barrières pour limiter l'intrusion des autres, au moment où il est devenu plus facile de se déplacer. On a vu ainsi fleurir les emplois d'agent de sécurité et les dispositifs techniques divers destinés à assurer la surveillance d'espaces où des groupes sociaux différents se mélangent. Dans d'autres endroits, c'est l'augmentation vertigineuse du coût du foncier qui a élevé une clôture de fait. En France, il n'y a pas encore beaucoup de communautés fermées, comme cela existe aux États-Unis, ou dans des pays où les inégalités économiques sont tellement élevées que la criminalité est

omniprésente. Il n'en reste pas moins que les contrôles à l'entrée (au moins par badge) dans les lieux de travail sont devenus la règle et que, dans les centres-villes, les entrées d'immeubles sont souvent protégées par un code qui ne donne accès qu'à un sas où il faut encore sonner pour s'identifier. Les magasins, pour leur part, obéissent à une logique de gamme et quiconque pénètre dans une boutique sans la tenue vestimentaire adéquate se fera immédiatement remarquer et soupçonner.

L'entre-soi existe donc toujours dans le monde mobile. Il est possible de se croiser, d'être par moments tout proches et de s'ignorer, voire de s'éviter.

Lorsque Jésus marche, dans les évangiles, sa volonté est de se rendre disponible, d'aller à la rencontre des autres, de se laisser questionner et interpeller autant que de questionner et d'interpeller lui-même. Jésus traverse villes et villages et ne choisit pas ses interlocuteurs. Il a parlé aussi bien à des gens ordinaires qu'à des notables religieux ou à des représentants de l'armée d'occupation. Par sa mobilité il s'est affranchi des liens traditionnels qui voulaient le maîtriser. Ensuite il a usé de sa liberté pour s'ouvrir à tous. La manière dont Jésus utilise sa mobilité contraste fortement avec la manière dont, aujourd'hui, elle est manipulée.

En changeant de lieu, on peut aller à la rencontre de l'autre ou, au contraire, chercher à fuir quelqu'un que l'on souhaite mettre à distance. On peut utiliser les moyens de transport pour faire faire aux autres les déplacements que l'on n'a pas envie de faire soi-même. L'accès généralisé à la voiture a élargi le spectre des lieux accessibles, il a aussi diminué la gamme de ce qui est à proximité de chez nous… rendant souvent la voiture indispensable. La mobi-

lité est donc une ressource et, comme toute ressource, elle peut être accaparée par une minorité qui en tire l'essentiel du profit au détriment des autres.

Notre mobilité nous a-t-elle au moins ouvert l'esprit ? Quand on voit la masse des préjugés et des idées toutes faites qui encombre les réseaux sociaux, on peut en douter !

Chaque fois que nous allons sincèrement à la rencontre de quelqu'un d'autre, cela nous enrichit et élargit notre horizon. Nous nous souvenons tous d'un séjour, hors des endroits que nous fréquentons habituellement, qui nous a marqués. Nous pouvons aussi nous remémorer telle ou telle personne qui nous a ouvert à une culture, à une vision du monde, que nous connaissions peu ou pas du tout. Mais a-t-on vraiment envie de rencontrer quelqu'un de différent de soi dans le monde mobile d'aujourd'hui ? Ce n'est pas parce que l'on foule en commun le même territoire que l'on se connaît.

La multiplication des contacts possibles a provoqué un effet paradoxal : tant de personnes sont accessibles que nous pouvons facilement faire un choix et limiter nos relations à celles qui sont du même milieu social ou qui partagent les mêmes convictions que nous. Nous multiplions la liste de nos amis, des adresses et des numéros dans nos répertoires, mais nous ne les diversifions pas tellement. Nous regardons les sites des journaux qui renforcent nos opinions, nous suivons les fils d'information qui nous conviennent et même les moteurs de recherche connaissent aujourd'hui nos préférences et nous orientent vers des analyses qui nous confortent plutôt que de nous questionner.

La liberté de la presse et la liberté des communications rendent plus difficile la manipulation de la vérité par un

pouvoir autoritaire. Mais elle n'empêche pas la manipulation de la même vérité par un service de communication habile, par un idéologue retors ou, tout simplement, par un ami crédule qui répète la première affirmation gratuite qu'il a entendue sans chercher à savoir si elle est prouvée ou non.

La mobilité rend possible l'ouverture à d'autres horizons, mais elle ne la provoque pas mécaniquement non plus. Ce que l'on observe, aujourd'hui, est que l'on peut identifier des populations assez semblables dans différents pays du monde. Ces populations échangent directement ou indirectement entre elles par-delà les distances kilométriques. Pendant ce temps, au sein d'un même pays, d'une même région, voire d'une même agglomération, des populations très dissemblables vivent les unes à côté des autres sans se fréquenter. Et faute de se fréquenter, elles s'inquiètent les unes les autres !

Rencontrer quelqu'un de différent est une aventure qui ne se résume pas à un déplacement dans l'espace. Les grandes métropoles promettent une diversité de l'offre de service, une vie culturelle variée et une multitude de rencontres possibles. Mais encore faut-il savoir ce que l'on cherche en changeant de lieu. Pour beaucoup de nos contemporains, la vie en ville ressemble à une errance où la mobilité ne fait pas vraiment sens, car elle ne leur apporte rien de décisif.

4. Rencontrer Dieu et les autres dans le flux de notre vie

Si le cloître a construit la vie monastique (dans sa richesse, autant que dans ses limites), on peut dire que

le mouvement structure la vie contemporaine. Chacun d'entre nous est, en même temps, ici et ailleurs. Il est rare que nous restions une journée entière dans le même lieu (sauf si nous sommes malades). Où que nous soyons, nous pensons à l'endroit où nous irons ensuite et à l'endroit d'où nous sommes arrivés. De partout nous parviennent, en temps réel, des messages, des invitations, des injonctions. Ce que nous faisons ici et maintenant, le cercle avec qui nous coopérons un instant donné, est mis en concurrence avec d'autres coopérations, d'autres lieux de référence. De la sorte nous sommes sans cesse tiraillés.

On peut, dans ces conditions, passer sa vie dans l'ivresse de la vitesse et négliger le besoin de tout un chacun de se recueillir. Aujourd'hui, il est parfois nécessaire de faire une retraite, de s'imposer une pause forcée, pour avoir l'occasion de considérer sa vie calmement et sous le regard de Dieu. Quelquefois, il faut plusieurs années pour se rendre compte que la vie qu'on mène est déraisonnable. Une crise survient et c'est l'occasion de prendre un nouveau départ. Mais, pendant des années, des personnes vivent dans la fuite en avant et n'ont pas l'occasion de « rentrer dans leur chambre » pour reprendre l'expression du Sermon sur la montagne. Jésus, comme nous l'avons dit, voyageait sans cesse, mais il avait autour de lui un cercle de disciples qui l'accompagnaient et il prenait le temps, par ailleurs, d'aller dans des lieux à l'écart pour parler à son Père.

Il n'est pas possible de rencontrer Dieu avec son smartphone à la main, pendant que l'on consulte ses mails ou ses messages. On peut, à la limite, s'isoler dans un train. Mais la meilleure solution reste quand même de prendre un temps et de choisir un lieu où l'on ne risque pas d'être dérangé par les autres pour écouter Dieu et lui parler cœur

à cœur. Dieu a beaucoup de choses à nous dire sur notre vie. Marcher libres dans un monde qui nous impose autant de contraintes ne va pas de soi. Il y faut du temps et du recul. Nous avons besoin de donner un centre et une inspiration à notre vie et de trouver un lieu de ressourcement qui correspond à ce besoin. Je vais, pour ma part, volontiers marcher dans les bois, pour ce faire. À chacun de trouver le dispositif qui lui convient, peu importe.

Chaque passage, chaque transition, peut être l'occasion de nous retourner vers l'activité que nous quittons pour la considérer sous le regard de Dieu. Il peut être, à l'inverse, l'occasion d'éviter de se poser trop de questions, parce que l'on est déjà accaparé par un nouvel enjeu.

L'anthropologue Marc Augé a forgé l'expression de « non-lieux » pour désigner toute une série d'espaces que nous traversons, mais qui ne nous aident pas à nous construire[2] : lieux anonymes (comme des halls de gare où nous ne sommes personne), lieux fonctionnels (centres commerciaux où nous ne sommes là que pour acheter), lieux formatés et sans originalité (aires d'autoroute, chaînes d'hôtel, magasins franchisés), etc. On peut, bien sûr, s'approprier tel ou tel lieu totalement dépourvu de charme et de sens en lui-même. Mais la possibilité de nous construire, en référence à des espaces qui nous servent de point de repère, nous est de moins en moins donnée. C'est, de plus en plus, à nous de les imaginer et de les élaborer. Dès lors, tout le monde ne prend pas le temps de faire ce travail.

À la banalisation des lieux, s'ajoute la multiplication des collectifs auxquels nous participons. Cela encourage des

2. Marc Augé, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, 1992.

modes de vie où l'on vogue de non-lieu en non-lieu et de rencontre éphémère en rencontre éphémère. C'est, une fois encore, affaire de volonté et d'engagement personnel que d'échapper à un tel destin.

Le fond de l'affaire est que prendre le temps de construire une intimité avec Dieu, aussi bien qu'avec les autres, suppose des lieux pour ce faire. La manière dont l'Ecclésiaste parle de la rencontre avec Dieu est éclairante :

> Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu, approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés ; car ils ne savent pas qu'ils font le mal. Que ta bouche ne se précipite pas et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre. Donc, que tes paroles soient peu nombreuses ! (Ec 4.17-5.1)

La Maison de Dieu nous parle de Dieu lui-même : c'est Dieu et c'est l'autre, qui sont, en eux-mêmes, des territoires à approcher avec précaution. Et les lieux où nous les rencontrons encadrent et nous rendent sensibles à leur territoire propre. On ne peut pas rejoindre l'intimité de quelqu'un si on ne mesure pas la distance qui nous sépare de lui et la multitude des pas à faire avec précaution pour aller vers lui. En usant d'un paradoxe, on pourrait dire que c'est la distance vécue et assumée qui permet la proximité.

Dans le monde actuel, les communications sont immédiates. Il faut entendre cela dans un double sens : elles sont instantanées ; et elles abolissent les distances, de sorte que nous oublions le média, ce qu'il y a au milieu entre les autres et nous. Dès lors, sur les réseaux sociaux, dans les émissions de téléréalité, tout le monde parle de soi, mais qui rencontre qui de manière authentique ? Il est néces-

saire, pour ce faire, d'aller à l'écart, de consacrer du temps à l'autre et d'oser se confronter à sa différence sans la fuir. On se souvient des mots d'Osée : « je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2.16). Ce sont les vastes étendues désertiques, avec leur silence, qui nous font défaut, dans nos villes saturées de présence, de proximité, où tout est affaire d'évitement.

Les sociétés traditionnelles, avec leurs clôtures et leurs limites, avaient du mal à voir au-delà de l'horizon. Pour notre part, envahis par les multiples messages qui nous assaillent, nous avons du mal à prendre suffisamment au sérieux les réalités et les êtres qui sont proches de nous.

MÉDITATION

À la recherche de la ville pourvue de fondations, Hébreux 11.8-16

Il est remarquable qu'un des passages de la Bible qui parle le plus clairement de la ville, en tant que telle, soit la longue fresque sur la foi d'Hébreux 11. On y relève, en effet, deux extraits significatifs :

> Par la foi, Abraham répondant à l'appel, obéit et partit vers un lieu qu'il devait recevoir en héritage. Il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il résida dans la terre de la promesse qui était comme une terre étrangère. Il habitait sous des tentes, comme le firent Isaac et Jacob, les héritiers de la même promesse. Il attendait, en effet, la ville munie de fondations, dont Dieu serait l'architecte et le constructeur.
>
> […] Tous ceux de cette lignée] moururent sans avoir reçu ce qui leur était promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin. Ils avaient accepté d'être étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui professent de telles attentes manifestent qu'ils cherchent une patrie. Et s'ils avaient en tête celles dont ils étaient sortis, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais ils aspirent à mieux, à du céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu. Et il leur a préparé une ville. (Hé 11.8-10 et 13-16)

Les termes spatiaux se multiplient dans ces quelques lignes : le lieu, la terre, les tentes, la ville, les fondations, la patrie.

Commençons par ce que ce texte dit en négatif. Il parle, d'abord, de tout ce qui semble « fondé » et qui ne l'est pas. Une cité marque les esprits par ses monuments les plus majestueux dont les assises sont les plus impressionnantes. Qui a vu de ses yeux les massifs d'ancrage de la tour Eiffel, à Paris, ne peut manquer, en effet, d'être impressionné. Toute grande ville européenne s'enorgueillit d'une cathédrale puissante, d'un hôtel de ville historique et de quelque

autre bâtiment de grandes dimensions qui en est comme la signature. Même la tour de Pise, dont les appuis souffrent d'un désordre, souligne, par contraste, ce que l'on sous-entend en visitant les grands monuments historiques : ils sont solides et ont traversé les siècles. Or, toutes ces fondations nous parlent, en fait, d'une institution qui a cherché à étaler sa puissance par un geste architectural hardi. L'ingénierie française a trouvé, à l'époque, dans la réalisation de la tour Eiffel, une vitrine de premier plan. Dans les villes du Moyen Âge, le pouvoir religieux et le pouvoir politique ont rivalisé d'audace. Mais ces institutions sont-elles vraiment des appuis stables qui peuvent fournir un socle à notre vie ? C'est ce qu'Abraham, guidé par Dieu, a mis en doute.

On s'étonnera peut-être que j'associe des édifices chrétiens à la liste des fausses sécurités par lesquelles la ville peut nous éblouir. Mais, quand une communauté religieuse éprouve le besoin de construire un bâtiment aussi gigantesque pour témoigner de son importance, on peut se poser des questions. On se souvient, d'ailleurs, que Jésus a mis en garde ses disciples en annonçant qu'il ne resterait pas du temple de Jérusalem pierre sur pierre.

La valeur d'une ville ne réside donc pas dans sa monumentalité. L'architecture d'un lieu est là pour servir de cadre à des rencontres et pas pour réaffirmer la relation dissymétrique entre dominants et dominés. C'est dans cette dissymétrie que le puissant croit atteindre la solidité et c'est là qu'il rencontre la fragilité.

Dans cet espace minéral, apparemment solide, mais dépourvu de réelles fondations, Abraham a « résidé ». Littéralement : il a habité en lisière. Là où il a demeuré pour de bon, ce fut sous sa tente. Le texte joue sur l'opposition entre le même verbe de base (habiter), augmenté de deux préfixes différents : *para*, auprès de, le long de, d'un côté ; et *kata*, de haut en bas, sur, de l'autre. Le mouvement de haut en bas, qui marque bien l'enracinement, concerne la tente. C'est là qu'Abraham a vécu ses relations familiales, ses relations sociales et c'est à l'entrée de sa tente qu'il a rencontré Dieu (Gn 18.1). Ses relations se sont bien déployées dans un cadre, mais une tente y suffisait.

Table des matières

Introduction. Un monde en pleine mutation.....7

PREMIÈRE PARTIE
Les grands systèmes de référence : politique, économie et culture

I. Les espérances brouillées et les grandes peurs de ce début du XXIe siècle
L'espace restreint du politique, aujourd'hui 17
1. L'espérance paradoxale nourrie par les textes apocalyptiques et son progressif épuisement.....19
2. Un autre schéma plus linéaire : la croyance au progrès et sa crise.....30
3. Espoirs et désespoirs : des sociétés contemporaines profondément divisées 35
4. Comment l'espérance chrétienne s'est-elle positionnée et se positionne-t-elle par rapport à ces schémas de pensée ? 38
Méditation. Romains 5 et Romains 12.9-21 44

II. Une société malade de son économie.....49
1. La monétisation de toute chose, maladie du siècle 51

2. L'argent comme moyen de contourner les contraintes de la relation humaine 56
3. Démocratie politique et oligarchies économiques : la grande contradiction 60
4. L'argent noir 66
5. Quelle est notre marge de manœuvre ? 69
Méditation. Entrer dans la vie, Matthieu 19.16-20.16 74

III. Cultures en dialogue / cultures en conflit 79
1. Le retour récent de la diversité culturelle 81
2. Les échanges culturels : métissage, confrontation, domination, repli 87
3. Le même et l'autre dans la construction de son identité 100
Méditation. L'apôtre Pierre à la rencontre d'un païen, Actes 10 103

DEUXIÈME PARTIE

Des mutations qui nous atteignent et nous concernent même si nous n'y intervenons pas

L'écologie, le travail, les multiples guerres civiles

IV. Des défis écologiques qui remettent en cause une « civilisation matérielle » vieille d'au moins deux siècles 109
1. Des constats « froids » qui provoquent des réactions « chaudes » 110
2. Des politiques publiques qui misent beaucoup sur l'innovation technique, tout en recourant, également, à la réglementation 114
3. Une nouvelle manière de mobiliser les réseaux sociaux de proximité 118
4. La joie de la vie simplifiée 121

5. Les sociétés d'abondance ne sont pas des sociétés heureuses… mais elles ont du mal à changer de chemin ...125

Méditation. « Je te conduirai au désert pour parler à ton cœur », Osée 2.16-25 128

V. Ce qu'est devenu le travail
Un univers heurté en mutation accélérée 133

1. L'intérêt nouveau pour le travail profane à l'époque de la Réforme : une évaluation positive pas forcément d'actualité 134
2. Le contexte technique du travail : une aide ou un obstacle pour le travailleur ? 138
3. Le travail et l'injonction dangereuse à « se donner à fond » 146
4. Le travail comme partie prenante de notre vocation dans un tel contexte 152

Méditation. Trois passages dans le livre de l'Ecclésiaste 157

VI. L'âge des guerres civiles 165

1. L'évolution récente des conflits armés 166
2. Des guerres lointaines qui nous concernent, que nous le voulions ou non 171
3. La guerre, un modèle d'action ? 175
4. L'amour de l'ennemi, rêverie utopique ou voie d'action réaliste ? 177
5. La mise en œuvre concrète du pardon 182

Méditation. « Celui à qui on pardonne peu manifeste peu d'amour », Luc 7.36-50 186

TROISIÈME PARTIE

Notre vie au quotidien et ses enjeux

La vie en ville, la prolifération de l'information, la vie de famille, la santé

VII. La vie en ville : errances modernes 193
1. L'architecture du cloître : un cas paradoxalement éclairant 195
2. Ancrage et mobilité : l'évolution de notre rapport à l'espace 198
3. Mobilité : la fin des ghettos et des clôtures, ou l'apparition de nouvelles formes de ségrégation ? 202
4. Rencontrer Dieu et les autres dans le flux de notre vie 206
Méditation. À la recherche de la ville pourvue de fondations, Hébreux 11.8-16 211

VIII. Risquons-nous davantage d'être colonisés par les robots ou par les fausses informations ? *Les tribulations de la connaissance dans le monde de l'intelligence distribuée* 215
1. Pour la Réforme, la connaissance est, d'abord et avant tout, un don de Dieu qu'il importe de faire fructifier 219
2. Le savoir : ses promesses et son instrumentalisation 224
3. Forums hybrides ou dialogues de sourds ? La grande différence 228
4. Savoir distribué, savoir embarqué dans des machines : comment gérer cette situation ? 232
5. La difficulté historique récurrente à prendre le temps du débat ouvert 238
6. Une propagande de plus en plus ciblée 240
Méditation. Éphésiens 4.3-7 et 11-16 243

IX. La famille : un système de relations largement remanié 247
1. La société d'autrefois, construite de part en part, à partir de la famille 248
2. Première évolution : la famille réduite à l'espace des relations privées 250
3. L'attitude réservée de Jésus à l'égard de la famille 253
4. Le grand tournant du milieu des années 1960 : un bouleversement des rôles familiaux 257
5. La fragilisation du couple et l'isolement des individus 263

Méditation. L'histoire familiale d'Abraham
Rencontrer le conjoint et l'enfant, sans la béquille des rôles sociaux dominants. La (re)découverte de l'altérité
Genèse 11.31 à 25.18 268

X. Qu'est-ce que la santé ? 275
1. De quoi parle-t-on ? 275
2. Le chemin parcouru : des succès impressionnants 277
3. Le domaine de la santé, révélateur de problèmes pointés dans d'autres domaines 280
4. La santé comme pouvoir d'action et pas seulement comme bien-être 286

Méditation L'écharde dans la chair, 2 Corinthiens 11 et 12 292

Conclusion. La responsabilité de notre génération 295
Qu'est-ce qu'une génération ? 298
L'enjeu des années à venir : la fin d'une histoire ou le sursaut ? 300